

JOURNÉE D'ÉTUDE

Interdits et Transgressions à l'écran

Contact

gaetan.cognard@univ-fcomte.fr

30 mai 2025

Salle de conférence
MSHE Ledoux
1 rue Charles Nodier
Besançon

Entrée libre



Programme

9h30 **Accueil du public et des intervenants.es.**

SÉANCE PRÉSIDÉE PAR MARTA ALVAREZ (UMLP)

10h **Transgression, censure et négociations dans le cinéma américain contemporain (en visio).**

ADRIENNE BOUTANG UNIVERSITÉ MARIE ET LOUIS PASTEUR / CRIT

Cette présentation s'attachera à retracer les contours de la régulation du cinéma nord-américain (États-Unis) contemporains. On examinera la manière dont la segmentation des publics a engendré des polémiques toujours plus marquées autour de la notion d'impact, et les stratégies déployées dans et autour des films, soit pour rendre acceptable des contenus transgressifs ou sensibles, soit, au contraire, pour amplifier leur dimension polémique. Une attention particulière sera accordée aux œuvres ayant, au cours des quinze dernières années, fait l'objet de procédure d'appel auprès des instances de censure (par exemple *Blue Valentine* en 2010).

10h30 **Once upon a time in the British West. L'ascension des Peaky Blinders sur la Frontière britannique.**

GAËTAN COGNARD UNIVERSITÉ MARIE ET LOUIS PASTEUR / CRIT

Les *Gypsies* et les *Travellers* sont (presque) toujours dépeints comme les habitants perpétuels de marges situées hors du temps. Ils vivraient dans des espaces autres fantasmés, des territoires constituant des antimondes primitifs. Les membres du clan Shelby, dirigeant le gang des Peaky Blinders, semblent faire exception. Partis de rien et s'aventurant toujours plus loin à mesure que s'étend leur empire criminel, ils tombent le masque « tsigane » ancré dans la conscience collective, faisant irruption au sein d'espaces qui leur sont d'ordinaire interdits. Ils redessinent ainsi la géographie sociale de ce *Wild West* britannique de l'entre-deux-guerres, y insufflant parfois un esprit de carnaval.

11h **La transgression entre langue et pouvoir: le cas du cinéma tunisien**

RAJA HEDHILI UNIVERSITÉ MARIE ET LOUIS PASTEUR / CRIT

Qu'ils soient exprimés en tounsi ou en français, les jurons, insultes et blasphèmes – employés aussi bien par des personnages masculins que féminins – envahissent le cinéma tunisien post-révolutionnaire, avec une volonté de transgresser les normes sociales et morales à l'écran. Ce langage cru, perçu comme osé mais également homophobe et sexiste ne constitue pas un simple effet de style ou un marqueur de réalisme: il participe pleinement à une démarche artistique réfléchie visant à questionner les tabous, à refléter les tensions sociales et à donner voix à une parole longtemps marginalisée à cause de la censure. À travers cette contribution nous examinerons les significations de ces pratiques langagières transgressives et nous verrons dans quelle mesure ces formes d'expression contribuent à une redéfinition des rapports entre langage, pouvoir et représentation.

11h30 **Déjeuner**

SÉANCE PRÉSIDÉE PAR PHILIPPE LAPLACE (UMLP)

13h30 **De la marge au centre: la réception du cinéma transgressif d'Eloy de la Iglesia.**

LAUREANO MONTERO UNIVERSITÉ BOURGOGNE EUROPE / TIL

Auteur de vingt-deux longs métrages entre 1966 et 2003, le réalisateur Eloy de la Iglesia a longtemps été relégué à la périphérie du canon cinématographique espagnol. Tout au long de sa carrière, il n'a eu de cesse de représenter la marginalité dans des films qu'il a pourtant voulu installer au centre de l'industrie, afin d'atteindre un large public. La transgression sous toutes ses formes traverse ainsi sa vaste filmographie, s'attirant sous le franquisme les foudres de la censure. Son cinéma dissonant, irrévérent et corrosif bouscule en effet bien des conventions morales, idéologiques, esthétiques ou génériques. Le réalisateur pratique un cinéma à haut risque qui offre des images inédites, brise des tabous, en faisant surgir au cœur du dispositif filmique ce que les discours dominants, le bon goût et la bienséance proscrivent habituellement de la représentation.

Ces multiples transgressions ont été très diversement reçues au fil du temps. S'il a longtemps été méprisé ou vilipendé par les institutions culturelles et la critique, y compris progressiste, qui lui reprocha immanquablement son penchant immodéré pour la provocation et son mauvais goût flagrant, son cinéma a fait plus récemment l'objet de lectures plus favorables et a gagné une nouvelle légitimité culturelle. Dans cette communication, nous nous proposons d'interroger le changement de paradigme dans la réception d'une filmographie populaire et transgressive qui, après avoir fait les beaux jours des salles de cinéma et des vidéoclubs de quartier, est dorénavant projetée par les cinémathèques les plus prestigieuses et s'expose dans les centres d'art contemporain les plus réputés.

14h **Le cinéma espagnol de la Transition politique et la censure après la censure: le cas du documentaire.**

TERESA NOGUEROLES UNIVERSIDAD DE SEVILLA / GEHA

Au début de la Transition politique en Espagne (1975-1982), on trouve un essor du cinéma documentaire. Quelle est la raison ? Pendant presque 40 ans de dictature le documentaire a été interdit. Malgré la liberté par rapport au sexe et la nudité, l'étape connue comme « el destape » (effeuillage) qui a accueilli plusieurs genres et sujets, le cinéma le plus politique trouve des obstacles. *El crimen de cuenca* (1979), de Pilar Miró et *Rocío* (1981), de Fernando Ruíz Vergara sont les exemples les plus éloquents, mais pas les seuls. Cette communication va présenter les obstacles rencontrés surtout par le genre documentaire, en mettant l'accent sur le film *Después de...* (1981), de Cecilia et José Juan Bartolomé.

Films : *Después de...* (1981), de Cecilia et José Juan Bartolomé (Première partie : *No se os puede dejar solos* ; deuxième partie : *Atado y bien atado*).

14h30 **Transgression des règles : sexe et menstruation à l'écran.**

MARTA ALVAREZ UNIVERSITÉ MARIE ET LOUIS PASTEUR / CRIT

L'essor du féminisme au cours de la dernière décennie n'est sans doute pas étranger aux nouveaux régimes de visibilité (Voiron, 2005) qui caractérisent nos sociétés contemporaines, et qui s'étendent désormais jusqu'aux menstruations. Bien que les règles restent encore largement prisonnières du poids du tabou et de la stigmatisation — hérités du passé et toujours bien présents aujourd'hui (Bobel et al. 2020) — on observe une multiplication de fictions contemporaines animées par une volonté de les normaliser (Mérienne et Álvarez, 2024). Nous assistons également à un changement de paradigme en matière de représentation. Si les menstruations étaient déjà représentées à l'écran, ces apparitions ont longtemps véhiculé des connotations négatives héritées des normes sociales, et leur mise en scène restait largement déconnectée de l'expérience réelle des personnes menstruées.

Notre communication propose d'interroger ce changement de regard à travers l'analyse d'un corpus restreint de fictions intégrant des séquences où les menstruations surviennent au cours de l'acte sexuel. Bien qu'il s'agisse, à chaque fois, de scènes brèves — de quelques minutes seulement — leur seule présence à l'écran constitue, selon nous, une preuve supplémentaire de la transgression des codes de visibilité et de visibilité qui ont longtemps façonné la représentation des corps dans les films et les séries. Quelle est, dès lors, la portée de cette transgression ? Quelles images donnent à voir ce que l'on pourrait appeler un *rapport sexuel menstruel* ? Que révèle l'irruption du sang menstruel dans la représentation de l'intimité ? En quoi reconfigure-t-elle les rôles de genre tels qu'ils sont mis en scène à l'écran ? Et, plus largement, que nous dit cette évolution des normes, des tabous et des tensions qui traversent nos sociétés contemporaines ?

Corpus étudié : *I Love Dick*, Amazon, 2016-2017; *I May Destroy You*, BBC-HBO, 2020; *Chasse gardée*, Elodie Beaumont Tarillon, 2023; *Saltburn*, Emerald Fennel, 2023; *Un cuento perfecto*, Netflix, 2023; *Calor infinito*, Joaquín León, 2021.

15h **Pause**

15h30 **Projections et discussion**

Riviera (Jonas Schlesing, France, 2018. Animation, 15mn). + Extraits.

16h30 **Fin de la journée d'étude**

Contact

gaetan.cognard@univ-fcomte.fr